Chapitre 9 : Pause musicale

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Dumbledore était aux commandes lorsque Hermione activa le signal de rappel. Comme promis, il agrandit le trou de ver, le faisant passer d'une taille microscopique à une ouverture suffisamment grande pour permettre à la nacelle de passer. Une minute plus tard, le panier revint, avec Hermione à l'intérieur.

Son habituel froncement de sourcils avait disparu, remplacé par un regard de colère noire.

Dumbledore haussa un sourcil, espérant qu'il ne s'agissait que d'une mauvaise humeur passagère.

« Alors... tu es partie presque toute la nuit. Tu t'es amusée... n'est-ce pas ? »

Hermione s'approcha rapidement, les yeux plissés et le visage crispé par l'agacement.

« Amusée ? NON ! » Elle croisa les bras et fusilla le professeur du regard. « Tu devrais peut-être vérifier ta machine. Parce qu'elle était légèrement détraquée. »

Dumbledore recula légèrement, son expression passant de l'amusement à l'inquiétude. « Détraquée ? De combien ? »

Hermione inspira profondément, comme si elle se retenait de hurler. « Trois ans et cinq mois. Donc, au lieu du 12 mai 1937 et de la fête grandiose que tu m'avais vendue, j'ai atterri le 9 octobre 1940, en plein Blitz de Londres. Résultat : au lieu de voir un défilé royal, j'ai eu droit à une démonstration grandeur nature des bombardements allemands. Spoiler alert : PAS drôle. PAS DU TOUT. »

Dumbledore pâlit instantanément.

Hermione continua, implacable. « J'ai passé ma soirée à esquiver des bombes et à essayer de ne pas me faire écraser par des bâtiments qui s'effondraient autour de moi. J'ai même eu le plaisir d'assister à l'extraction d'un pauvre type sous les décombres. Il était, comment dire… en très mauvais état. D'ordinaire, j'aime bien voir des cadavres, mais là, après une nuit pareille, j'ai même pas pu apprécier. »

Elle croisa les bras, le ton mordant. « Et pour couronner le tout, j'ai dormi sur le sol d'une station de métro, dans un coin inconfortable, avec un mal de dos digne d'une octogénaire. Je suis épuisée, j'ai faim, j'ai envie de frapper quelqu'un, et il va falloir que je t'explique la notion

de “mission de test sécurisée”. »

Dumbledore, maintenant livide, prit une gorgée nerveuse de la noix de coco qu’il tenait.

« Oh… Mon Dieu. » Il passa une main tremblante sur son front. « Je suis… vraiment désolé. Je… Je dois vérifier le calibrage. »

« Oui, fais donc ça, » répondit Hermione d’un ton glacial, avant d’attraper le sac contenant ses vêtements modernes, posé dans un coin.

Elle se tourna vers lui, lui lançant un dernier regard chargé de reproches.

« Maintenant, je vais me changer, rentrer chez moi, prendre une douche, manger, avaler une dizaine d’aspirines et une demi-bouteille de bourbon, regarder Netflix, puis dormir. Salut. »

Elle tourna les talons et quitta la pièce sans un regard en arrière.

Dumbledore, encore sous le choc, cligna des yeux et marmonna pour lui-même :

« Euh… prends la semaine prochaine de congé. Payée. Histoire que je… règle ça. »

Depuis le couloir, il entendit un grognement indistinct en guise de réponse.

Il laissa échapper un long soupir et regarda sa machine à voyager dans le temps.

« Eh bien… au moins, elle est revenue en un seul morceau… » murmura-t-il, avant de commencer à pianoter nerveusement sur son clavier, décidé à comprendre comment diable elle s’était retrouvée en 1940.

Durant la semaine suivante, Hermione prit le temps de se détendre et de suivre ses cours comme d’habitude. Bien que Fleur ne quittât jamais réellement ses pensées, elle mit de côté toute réflexion sur son éventuel voyage dans les années 1800.

Une semaine plus tard, elle retourna au laboratoire pour travailler. Aucun voyage n'était prévu, alors elle supposa qu’elle se contenterait de ses tâches habituelles, comme d’ordinaire.

En entrant dans la pièce, elle lança d’un ton glacial :

« Alors, tu as réparé la machine ? Parce que le bruit angoissant de plusieurs centaines de bombardiers Heinkel allemands se dirigeant droit sur moi n'est pas une expérience que j’ai envie de revivre. »

Dumbledore releva la tête de son bureau et lui tendit une petite boîte.

« Oui. Un circuit imprimé avait lâché, ce qui a causé un décalage dans la calibration. J’ai pris

des mesures pour éviter que ça ne se reproduise. J'en ai aussi profité pour installer une sauvegarde secondaire. »

Il sembla hésiter un instant, puis ajouta avec un léger sourire :

« Je me sens vraiment mal pour ce qui s'est passé… alors j'ai quelque chose pour essayer de me faire pardonner. Tiens. »

Intriguée, Hermione prit la boîte et l'ouvrit. À l'intérieur, un vieux billet de concert, parfaitement conservé et jamais utilisé.

Curieuse, elle le sortit et lut l'inscription.

Siouxsie and the Banshees

20h00, 25 août 1981

Hammersmith Odeon, Londres, Angleterre.

Elle leva les yeux vers Dumbledore, une lueur d'excitation dans le regard.

« Oh... Wow. Merci. »

Le professeur haussa un sourcil en voyant sa réaction mitigée.

« Je vais devoir le mettre dans un cadre et l'accrocher sur mon mur, » ajouta-t-elle, contemplant le billet avec un sourire.

Un étrange éclat passa alors dans le regard de Dumbledore.

« C'est un billet inutilisé, » fit-il remarquer d'un ton énigmatique.

Hermione haussa les épaules. « Oui, je vois bien ça. »

Dumbledore recula légèrement et fit un grand geste vers la machine derrière lui.

« Non, ma chère… tu ne vois pas. » Il marqua une pause dramatique, puis ajouta avec un sourire malicieux :

« Tu as un billet inutilisé... et moi, j'ai une MACHINE À VOYAGER DANS LE TEMPS ! »

Il fallut une fraction de seconde pour qu'Hermione fasse le lien. Puis ses yeux s'agrandirent brusquement et elle lâcha un long soupir de choc.

Elle baissa les yeux vers le billet, ses mains commençant à trembler légèrement.

Puis, tout à coup, elle explosa dans une crise d'excitation pure.

« OH… MON… DIEU ! Je peux… je peux voir Budgie. Je peux voir Siouxsie. Pas la vieille Siouxsie, pas la Siouxsie d'aujourd'hui qui a l'air d'avoir survécu à une apocalypse zombie. Non ! La jeune Siouxsie ! En 1981 ! En pleine ère Juju ! JE VAIS ENTENDRE NIGHT SHIFT EN LIVE ! »

Elle se mit à sautiller sur place, incapable de contenir sa joie.

Dumbledore, amusé, croisa les bras et déclara d'un ton léger :

« Eh bien, techniquement, tu l'as déjà vu. Puisque tu es sur le point d'y aller. »

Il lui tendit une petite liasse de billets.

« La machine est prête. Tu es déjà vêtue tout en noir comme d'habitude, donc si tu es prête, tu peux y aller dès maintenant. J'ai même prévu des livres sterling de l'époque pour tes dépenses. »

Hermione attrapa l'argent et cligna des yeux, totalement sidérée.

« TU TE FOUS DE MOI ?! »

Elle posa une main sur sa poitrine, comme si son cœur menaçait d'exploser.

« C'est *Siouxsie and the Banshees*. Je ne peux pas juste y aller en portant n'importe quelle tenue noire. Oh mon Dieu ! »

Elle fit volte-face, fonça vers la porte et cria par-dessus son épaule :

« JE DOIS RENTRER CHEZ MOI ET TROUVER MA MEILLEURE TENUE GOTHIQUE ! »

Et sur ce, elle disparut en trombe du laboratoire.

Dumbledore la regarda partir, puis jeta un coup d'œil à l'horloge.

Elle revint un peu plus de cinq heures plus tard.

Dumbledore savait qu'il valait mieux ne rien dire, mais Hermione semblait à peu près la même qu'avant… du moins en apparence.

Elle portait des bottes en cuir noir, un legging moulant sous une jupe écossaise noire et verte. Son haut en dentelle noire était complété par une veste en cuir cintrée, et un long collier au design gothique complexe pendait autour de son cou. Ses cheveux étaient parfaitement coiffés, et le maquillage sombre qu'elle avait appliqué soulignait son regard perçant.

Elle incarnait l’esthétique gothique avec une aisance déconcertante.

« Allons-y. Et si tu me balances encore en plein Blitz, je te jure que tu vas le regretter, » lança-t-elle d’un ton glacial.

Dumbledore haussa un sourcil mais ne fit aucun commentaire. Il était certain qu’elle ne plaisantait pas.

Vérifiant minutieusement les réglages de la machine, il s’assura que la date et le lieu étaient exacts. Cette fois, Hermione serait déposée à Londres avec suffisamment de temps pour rejoindre la salle de concert sans encombre.

Avec une excitation grandissante, elle se prépara au voyage et, quelques instants plus tard, la machine la propulsa à travers le temps.

En arrivant en 1981, Hermione ouvrit les yeux et constata que l’endroit était de nouveau un magasin de disques. Le décor avait changé par rapport à son voyage précédent dans les années 1970, mais l’énergie du lieu était la même.

Elle sortit rapidement du magasin et se dirigea avec détermination vers le Hammersmith Odeon, sur Queen Caroline Street.

En arrivant devant la mythique salle de concert, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était un peu plus de 19h30, et les spectateurs commençaient à affluer à l’intérieur.

Elle prit un instant pour observer la foule.

Des petits groupes traînaient dehors, fumant et discutant. Certains avaient les cheveux hérissés en pointes, d'autres arboraient des coiffures new wave, et beaucoup affichaient un style punk brut et assumé. Les plus gothiques avaient un look encore influencé par le post-punk, bien différent de celui du XXIe siècle.

Hermione ne put s’empêcher de sourire en réalisant à quel point elle se fondait parfaitement dans l’époque, tout en étant en avance sur son temps.

Je suis comme une panthère élégante et mortelle au milieu d’un zoo tape-à-l'œil, pensa-t-elle avec amusement.

Mais à sa grande surprise, personne ne semblait prêter attention à elle.

Elle baissa les yeux vers le billet serré entre ses doigts et sentit une montée d’adrénaline envahir tout son être.

« *Putain de merde… Je suis ici.* »

Prenant une grande inspiration pour se calmer, elle se dirigea vers l’entrée, tendit son billet au

préposé, et pénétra enfin dans la salle.

L'ambiance était électrique.

Après avoir trouvé son siège, elle s'installa et jeta un coup d'œil autour d'elle.

Son billet lui avait offert une place plutôt bien située, à environ seize rangées de la scène.

Pas mal du tout, songea-t-elle, impressionnée.

Elle se demanda brièvement si les personnes assises à côté d'elle connaissaient le détenteur original du billet. Si jamais on lui posait des questions, elle improviserait.

Elle n'aurait qu'à dire qu'elle avait repéré un siège vide et s'y était installée.

Elle sourit intérieurement en réalisant qu'elle venait d'écrire la première page d'un souvenir absolument inoubliable.

Hermione était en état d'excitation pure. Alors que la salle se remplissait et que des accords de guitare résonnaient en coulisses, elle avait du mal à croire que tout cela était réel. Mais à 20h précises, les lumières s'éteignirent brièvement, puis le rideau se leva, révélant une scène inondée d'une lueur rouge envoûtante.

Lorsqu'une silhouette familière traversa la scène avec une nonchalance assumée, Hermione se pinça littéralement pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

Mais non. Elle y était. Elle assistait à un concert de *Siouxsie and the Banshees* à leur apogée.

Dès les premières notes du deuxième morceau, "*Halloween*", la foule entra en transe. L'énergie électrique qui parcourait la salle était presque palpable. Hermione se laissa emporter par le rythme hypnotique, son cœur battant au même tempo que la musique.

Ce qui la frappait, c'était la jeunesse et la vitalité du groupe. Il y avait une intensité brute, une fougue indomptable dans leur performance. Siouxsie, avec son regard félin et ses yeux soulignés de khôl, captait l'attention comme une prêtresse en pleine invocation mystique. Hermione était ensorcelée par cette présence féroce, par cette sexualité assumée qui transpirait à chaque mouvement.

Pendant un bref instant, même Fleur s'effaça de son esprit.

Hermione pouvait être éperdument amoureuse, mais elle restait avant tout terriblement humaine.

Elle porta ensuite son attention sur John McGeoch, le guitariste virtuose dont le talent n'avait d'égal que l'intensité avec laquelle il jouait. Elle connaissait son histoire… trop bien même. Il quitterait bientôt le groupe, rongé par une crise nerveuse, et son destin prendrait une tournure

tragique.

En 2004, il mourrait dans son sommeil à seulement 48 ans.

Soudain, chaque note de sa guitare résonna différemment aux oreilles d'Hermione. Son jeu, empreint de grâce et de mélancolie, prit une dimension presque funèbre.

Un frisson lui parcourut l'échine.

À mi-chemin du troisième morceau, "*Hong Kong Garden*", un autre souvenir jaillit dans son esprit : Pansy.

Son ex-petite amie était une fan encore plus obsessionnelle de Siouxsie qu'elle ne l'était elle-même. Hermione n'eut aucun mal à imaginer l'explosion de jalousie qui se serait peinte sur son visage si elle avait appris qu'elle assistait à ce concert mythique.

L'image mentale était si délicieuse qu'Hermione éclata de rire avant de crier, portée par l'euphorie :

« PANSY, MANGE TON PUTAIN DE CŒUR, ESPÈCE DE SALOPE INUTILE ! »

Jusqu'à son dernier jour, Hermione considéra ce concert comme le plus grand moment de sa vie.

De "*Night Shift*" à "*Voodoo Dolly*", en passant par l'apothéose finale avec "*Spellbound*", chaque chanson l'enivrait un peu plus. Elle ne pouvait pas vraiment expliquer sa présence ici, dans un passé qui ne devrait pas être le sien. Mais qu'importe.

Chaque seconde était une offrande divine.

Pendant quelques heures, la douleur qui pesait sur son esprit – celle de Fleur, de son destin brisé – s'était dissipée dans la musique, emportée par les vagues de guitare et la voix envoûtante de Siouxsie.

Mais au moment où elle sortit de la salle, son euphorie commença à s'estomper.

La réalité la rattrapait.

Fleur était toujours là-bas, perdue dans un passé cruel, et elle devait la sauver.

Son cœur s'alourdit légèrement.

Mais au moins, pour un bref instant, elle avait oublié la douleur.

À son retour, Hermione remercia chaleureusement Dumbledore pour lui avoir offert l'opportunité

inestimable d’assister à un tel spectacle. L’expérience avait été transcendante, et elle lui en était sincèrement reconnaissante.

Mais l'idée d'avoir un accès illimité à l'histoire de la musique était bien trop tentante pour s’arrêter là.

Quelques semaines plus tard, après avoir mis la main sur un autre billet inutilisé trouvé en ligne, elle plongea à nouveau dans le passé. Cette fois-ci, direction le 12 mai 1973, à l'Earl’s Court Arena, pour assister à l’un des concerts les plus iconiques de David Bowie, en pleine ère Ziggy Stardust.

Et comme elle s’y attendait… Elle fut totalement éblouie.

Bowie, vêtu de son costume flamboyant, incarnait un messager d’un autre monde. Tout en lui respirait une théâtralité magnétique. Son charisme, son aura… Hermione n’avait jamais vu quelqu’un habiter une scène avec autant d’intensité. Lorsqu'il entama "Rock ‘n’ Roll Suicide", elle sentit un frisson remonter le long de son échine.

C'était brut, pur, magique. Et ce ne fut pas son dernier voyage.

Ayant entre les mains une opportunité aussi unique qu'irréelle, Hermione passa des heures à parcourir internet, cherchant LE concert dont elle avait toujours rêvé.

Puis elle le trouva. Celui qu’aucun amateur de musique ne pouvait ignorer. Un concert historique. Mythique.

Quand elle annonça sa trouvaille à Dumbledore, le vieil homme ne se fit pas prier pour l’aider à obtenir un billet original auprès d’un collectionneur. Il ressentait toujours une profonde culpabilité pour l’accident du Blitz, et si offrir à Hermione un nouveau moment inoubliable pouvait alléger son fardeau, alors il était plus que ravi de contribuer.

Le lendemain, Hermione prit place dans la foule électrisée du Wembley Stadium, le 13 juillet 1985.

Elle faisait partie des 72 000 spectateurs du Live Aid.

Elle y vit U2, The Who, Ultravox, Adam Ant, et tant d'autres. Mais pour elle, il n’y avait qu’un seul véritable moment de grâce.

Un moment qui marqua l’Histoire de la musique.

Queen.

Quand Freddie Mercury entra sur scène, Hermione sentit son souffle se couper.

Elle l’avait vu en vidéo, elle connaissait chaque seconde de cette performance légendaire.

Mais être là, au cœur de la foule, vivre l'instant en temps réel… c'était d'une autre dimension.

Lorsqu'il entama "Radio Ga Ga", Hermione se laissa complètement absorber.

Freddie possédait la scène.

Chaque mouvement, chaque note, chaque geste… il n'était pas seulement en train de chanter. Il régnait.

Il tenait Wembley dans le creux de sa main, et il le savait.

À ce moment précis, Hermione se dit que si la magie existait réellement dans ce monde, alors elle était incarnée en cet homme, dans cette voix, dans cette foule qui battait à l'unisson, sous ce ciel londonien de 1985.

Entre Queen et Siouxsie, elle venait de vivre les deux plus grands concerts de sa vie. Et elle savait que jamais rien ne pourrait surpasser ça.

La date du grand départ était enfin fixée : le 3 juin 2024. Ironiquement, ce jour marquait aussi le 174? anniversaire de Fleur.

Hermione n'aurait pas pu rêver d'un symbole plus fort.

Comme Dumbledore le lui avait rappelé à plusieurs reprises, chaque jour passé en 1869 équivaudrait à un jour écoulé en 2024. Il lui fallait donc une période de liberté totale, d'où le choix stratégique du début des vacances d'été. Son dernier examen final terminé, elle pourrait enfin se consacrer entièrement à sa mission.

Et pour ça, elle devait être prête.

Durant les mois qui suivirent, Hermione plongea corps et âme dans ses préparatifs minutieux.

Elle passa des heures entières à étudier l'histoire, la culture, la mode, la politique et les mœurs de la fin du XIX? siècle. Son Kindle se retrouva bientôt rempli d'ouvrages d'époque et d'analyses historiques. Elle scanna même chaque page des journaux de Fleur pour les avoir toujours à portée de main.

Elle devait être parfaite.

Rien ne devait trahir son véritable siècle.

Puis vint l'étape de la création du personnage.

Hermione savait qu'elle ne pouvait pas simplement débarquer en 1869 sans explication crédible. Alors, elle se créa une identité.

Son personnage serait Hermione Granger, de Los Angeles.

Fille unique d'un riche marchand de chevaux récemment décédé, elle avait décidé de voyager à travers le monde pour honorer la mémoire de son père.

Ce mensonge servait deux objectifs.

D'abord, justifier son accent qui, bien que britannique, comportait des nuances modernes trop évidentes pour passer inaperçues.

Ensuite, lui donner une certaine indépendance financière et sociale, expliquant pourquoi elle voyageait seule sans qu'on la soupçonne d'être une aventurière ou une femme de mauvaise vie.

Elle était elle-même, mais avec quelques ajustements stratégiques. L'immersion devait être totale.

Hermione sollicita l'aide d'un professeur de design de costumes de l'université pour créer une garde-robe authentique. Prétextant qu'elle écrivait une pièce de théâtre sur l'époque victorienne, elle réussit à obtenir des conseils précieux sur les tissus, les coupes et les détails à soigner.

Elle apprit à s'habiller seule, à ajuster un corset sans aide, à marcher avec grâce dans des jupons et des bottines de cuir.

Elle savait aussi que Fleur adorait monter à cheval.

Alors, en parfaite perfectionniste, elle prit des cours d'équitation tous les week-ends. Après tout, son personnage était la fille d'un marchand de chevaux, il fallait qu'elle sache tenir en selle avec aisance.

Chaque détail comptait.

Elle passa également des heures dans des boutiques d'antiquités, fouillant avec soin pour trouver des objets du quotidien qu'une jeune femme de son statut posséderait :

Un peigne en ivoire délicatement sculpté

Un nécessaire de toilette en argent

Une montre à gousset finement gravée

Des lettres anciennes pour rendre son histoire encore plus crédible

Elle visita même des boutiques spécialisées en numismatique, achetant des pièces de monnaie authentiques de l'époque victorienne, lui permettant ainsi de ne pas éveiller les soupçons en

utilisant de la fausse monnaie.

Dumbledore, toujours rongé par la culpabilité de l'incident du Blitz, partagea une partie des frais, insistant sur le fait qu'elle avait besoin des meilleures ressources possibles.

À mesure que les jours s'égrenaient, Hermione se sentait de plus en plus nerveuse.

L'impatience, l'excitation, mais aussi la peur se mêlaient en un cocktail d'émotions difficile à gérer.

Alors, pour éviter d'être submergée par l'anxiété, elle s'offrit quelques derniers voyages dans le passé.

Parmi ses expériences, elle se consacra à une mission tout aussi fascinante que personnelle : sauver des films muets disparus à jamais.

Elle savait que des centaines de chefs-d'œuvre du cinéma muet avaient été perdus au fil du temps.

Les causes étaient nombreuses : bobines endommagées, incendies de studios, négligence ou simple disparition dans l'oubli. Certains de ces films n'existaient plus que dans les souvenirs des cinéphiles et les archives poussiéreuses des journaux de l'époque.

Hermione ne pouvait pas changer l'histoire sur de grandes échelles… mais elle pouvait au moins restaurer un fragment du patrimoine culturel oublié.

Son premier choix fut un classique disparu parmi les disparus : *London After Midnight* (1927), un film d'horreur/mystère avec Lon Chaney Sr.

Elle se procura des vêtements d'époque, travailla son allure pour passer inaperçue, et remonta le temps jusqu'à une soirée de projection.

Assise parmi un public de 1927, elle observa le silence solennel de la salle, seulement troublé par le grésillement du projecteur et l'accompagnement musical en direct.

Une atmosphère unique, irréelle.

Avec une discrétion absolue, elle enregistra l'intégralité du film avec son téléphone dernier cri, avant de repartir vers son propre siècle.

Un an plus tard, le British Film Institute reçut un colis anonyme.

À l'intérieur, une copie numérique impeccable de *London After Midnight*, accompagnée de plus de vingt autres films muets perdus.

Les archivistes, historiens du cinéma et restaurateurs furent stupéfaits.

Qui avait bien pu retrouver ces trésors ? Pourquoi la qualité de l'image était-elle aussi parfaite, presque trop parfaite ?

Ce fut un véritable événement dans le monde du cinéma.

On parla de miracle, de coup de chance inespéré… Mais l'identité du mystérieux donateur ne fut jamais découverte.

Seule Hermione, dans son petit appartement, sourit en lisant les articles émerveillés, sachant que ces œuvres ne tomberaient plus jamais dans l'oubli.

Mais bientôt, le compte à rebours toucha à sa fin.

Elle termina sa première année d'école d'arts avec une moyenne impeccable de A, malgré ses excursions temporelles.

Cependant, cette dernière semaine lui parut une éternité. L'attente était insupportable.

Son esprit était déjà en 1869, dans une autre époque, auprès de celle qu'elle était prête à tout pour sauver.

Enfin, le moment tant attendu arriva. Tout était prêt.

Elle avait préparé un mensonge crédible pour sa famille, leur annonçant qu'elle partait en sac à dos à travers l'Europe et qu'elle serait injoignable.

Dumbledore, de son côté, s'était engagé à récupérer son courrier et à régler ses quelques factures pendant son absence.

Il n'y avait plus de retour en arrière.

Dans quelques heures, elle traverserait le temps. Dans quelques heures, elle rencontrerait enfin Fleur.

Et cette fois… rien ne les séparerait.

Le 3 juin 2024, Hermione Granger se tenait dans le laboratoire de Dumbledore, prête à franchir le point de non-retour.

Devant elle, deux sacs de voyage en cuir patiné, à l'apparence parfaitement authentique.

Le premier contenait ses vêtements, soigneusement confectionnés pour correspondre à l'époque : deux robes simples, une chemise de nuit, des sous-vêtements d'époque, une paire

de chaussures de 1869, fidèles aux modèles d'alors.

Le second sac renfermait ses effets personnels et quelques indispensables :

Un nécessaire de toilette, une édition de 1863 de *Richard III* de Shakespeare, un recueil de 1860, *Tales of the Grotesque and Arabesque* d'Edgar Allan Poe, son téléphone, son iPod, son Kindle et un chargeur solaire, soigneusement dissimulés dans un double fond.

Le téléphone, inutile pour communiquer, contenait cependant des applications qui pourraient s'avérer précieuses.

Hermione s'était préparée avec minutie.

Elle portait ce qu'elle appelait sa tenue de voyage, un ensemble aussi fonctionnel qu'adapté à son personnage : des bottes de cavalerie noires, modèle 1864 de l'armée américaine, un pantalon noir simple, une chemise blanche sous un gilet en cuir brun, un grand manteau bleu de l'Union, une casquette de campagne, qui complétait l'illusion.

Si son accoutrement pouvait surprendre, elle avait une histoire toute prête : son père, ancien soldat et marchand de chevaux, lui avait légué ses affaires.

Elle n'était pas une femme ordinaire… alors pourquoi son personnage le serait-il ?

Dans sa botte, elle avait caché son second couteau favori.

Le premier, lui, était entre les mains d'une petite fille de six ans, coincée en pleine Seconde Guerre mondiale.

Minerva McGonagall.

Un instant, Hermione s'interrogea : Était-elle encore en vie, quelque part ?

Elle balaya rapidement la pensée. Elle s'en occuperait à son retour.

Elle fut interrompue par Dumbledore, concentré sur les derniers réglages.

« Tu as ta montre ? Pour pouvoir rappeler le trou de ver ? »

« Oui. Et pour une urgence, j'appuie trois fois sur le bouton rouge. »

Le professeur hocha la tête.

« Alors, quelle date exacte veux-tu ? »

Hermione sourit.

« Le 29 avril 1869. »

Dumbledore fronça les sourcils. « Pourquoi cette date précisément ? »

Elle haussa les épaules.

« Parce que, dans ses journaux, Fleur mentionne qu'une servante de l'auberge, une certaine Rosie, a démissionné ce jour-là. Ils n'ont pas trouvé de remplaçante avant trois mois. »

Un sourire en coin se dessina sur les lèvres d'Hermione.

« Devine qui va se présenter dès le lendemain, à la recherche d'un emploi ? »

Elle continua, sa voix emplie d'excitation.

« Cela me donne une excuse parfaite pour entrer dans sa vie, et un peu plus de deux mois pour faire mon travail. »

Dumbledore acquiesça avant de désigner une boîte en plastique contenant les journaux et autres objets liés à Fleur.

« Tu les as pris avec toi ? » demanda-t-il.

« Oui. Pourquoi ? »

« Expérience. »

Hermione haussa un sourcil.

« Si tu modifies le passé, ces objets n'existeront peut-être jamais. S'ils disparaissent… cela signifie que tu as réussi. Mais si je les garde près de la machine, ils pourraient être protégés. »

Elle opina lentement, comprenant les implications.

« Et toi ? Si tu oublies tout ça ? »

Dumbledore sortit une clé USB et la lui tendit.

« Garde ça. Si jamais je ne me souviens de rien à ton retour, donne-la-moi. J'y ai enregistré une vidéo expliquant la situation. »

Hermione rangea précautionneusement la clé dans le compartiment secret de son sac, avant d'enfourner le reste de ses affaires dans le panier.

Ensuite, elle y grimpa elle-même.

Dumbledore tapota les derniers réglages sur le terminal.

« D'accord. Tu arriveras à 6h00, le 29 avril 1869. »

Il ajouta, d'un ton plus sérieux :

« Ce sera une heure avant l'ouverture quotidienne de l'usine qui se trouvait ici à l'époque. L'endroit sera vide, personne ne te verra arriver. »

Il poursuivit :

« Comme promis, je garderai le trou de ver ouvert, mais réduit à une taille microscopique. Personne ne pourra le voir. »

Il posa une main sur la console et conclut :

« Je surveillerai la machine en permanence. J'ai une télécommande qui me permet de suivre son état. Es-tu prête ? »

Hermione expira lentement.

L'heure était venue.

Son cœur battait à tout rompre, tiraillé entre exaltation et appréhension.

Elle hocha fermement la tête.

« Je suis prête. »

Dumbledore appuya sur un bouton.

La machine se mit à vibrer, son bourdonnement s'amplifiant.

Sous Hermione, le trou de ver s'ouvrit. Dumbledore haussa la voix pour couvrir le bruit assourdissant.

« Bonne chance ! »

Hermione leva les yeux vers lui et sourit.

« Merci ! »

Elle sentit alors le panier s'abaisser doucement dans l'abîme de lumière et d'énergie.

Un dernier murmure franchit ses lèvres alors qu'elle disparaissait dans le vortex.

« Fleur, me voilà. »

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés